Dictionnaire historique, topographique et biographique de la Mayenne de l'abbé Alphonse Angot

Sacé - Tome III

Sacé, canton E. et arrond. de *Mayenne* (20 kil. S.), à 16 kil. de *Laval.*

Anciens noms

Satiacus (?), 989 (Cart. d'Évron). — *Prior de Saceio,* v. 1203 (Rech. sur Changé, t. I, p. 630). — *Ecclesia de Saceyo,* XVe s. (Pouillé). — *Saint Hippolithe de Sacé,* 1559 (Ins. eccl.). — *Église parrochial de monsieur saint Ypolite de Sacé,* 1583 (Reg. par.).

Géographie physique

Géologie. — « Granite, que coupent du N.-O. au S.-E. de nombreux dykes de diabase traversés, à leur tour, par des filons de micropegmatite orientés N.-E. S.-O. A l'extrémité S.-E. de la commune, schistes précambriens dominés au sud par la crête de grès armoricain du bois de Gondin. Cette crête, qui de Chaffenay se dirige presque directement vers le Fresne, se coude brusquement vers le sud en passant par la Bréhennière et le Haut-Bois (144), puis s'incurve ensuite en suivant une ligne qui correspond à la limite de la commune, enserrant ainsi la région granitique du Fresne et des Huaudières. » D.-P. Œ.

Ce territoire peu étendu que la Mayenne borne au N.-O. sur une longueur de 3 kil., coulant au niveau de 55 m., est fort mouvementé ; sillonné par les vallées des ruisseaux d'Ouvrain de l'Aunay-Roux, des Proulières et du Frêne ; se relevant dans la région S.-E. en collines granitiques de 118, 122, 138 m. Le bourg, lui-même sur un point culminant, à la naissance de la vallée de la Mayenne, se trouvait près d'une voie romaine de Jublains à Rennes. On cite aussi : le chemin Chappelais pour la Chapelle-Anthenaise, 1414 ; le chemin Valais pour Laval, 1479 ; le chemin Royal pour Martigné, 1520. La route nationale de Brest à Paris traverse le canton E. — Communications directes avec Martigné (4 kil. E.-N.-E.) ; Louverné (8 kil. S.) ; Montflours (2.500 m. S.-O.) ; Saint-Germain-d'Anxure, par Montgiroux (6 kil. N.-O.).

Superficie, cadastrée en 1828 par M. Lambert, 1.246 hect. — « Il n'y a dans cette paroisse que de bonnes terres labourables et des prés ; 12 métairies, » écrit Miroménil, 1696. De son côté le curé écrit, vers 1770, au chanoine Le Paige : « Il y a 19 métairies, 67 bordages. Le sol produit du seigle, peu de froment, de l'avoine et du sarrazin, de bon chanvre et beaucoup d'arbres fruitiers, surtout des châtaigniers. La rivière de Mayenne fait tourner deux moulins à blé ; elle nourrit de la carpe, du brochet, de la truite ; le tout de très bonne qualité. »

Population, administrations

Population — Moyenne des naissances : 32, de 1600 à 1610 ; — 35, de 1700 à 1710. — 60 feux en 1434 ; — 131 feux en 1696 ; — 660 hab. en 1726 ; — 145 feux en 1766 ; — 129 feux et 600 communiants en 1776 ; — 770 hab. en 1803 ; — 757 hab. en 1821 ; — 767 hab. en 1831 ; — 875 hab. en 1841 ; — 885 hab. en 1851 ; — 765 hab. en 1861 ; — 764 hab. en 1871 ; — 687 hab. en 1881 ; — 504 hab. en 1891 ; — 471 hab. en 1900, dont 168 agglomérés dans le bourg et le reste disséminé en 49 villages, fermes, closeries ou écarts. On comptait 52 fermes en 1843. En dépendent : le Verger, 18 hab. ; le Port, 19 hab. ; la Gousserie, 18 hab. ; et le château de la Juvaudière.

Postes de gabelle, établis sur la Mayenne, aux moulins le Bréchet et de la Verrerie, 1668, 1694, 1697, 1699, 1708, 1735, 1736, 1742.

Bureau de poste et *perception* de Martigné.

Assemblée

Assemblée à la Trinité et à la Saint-Laurent.

Foires et marchés

Marché de denrées, établi en 1854, supprimé.

Industrie

Industries : Tissage pour la fabrique de Laval ; — tannerie au lieu qui porte encore ce nom et moulins à tan sur le ruisseau du Frêne et au Port, XVIIe et XVIIIe s. ; — coutellerie installée dans le champ de Vaubordier au commencement du XVIIe s. ; — carrières de granit d'une dureté et d'une pureté remarquables, exploitées dès le commencement du XVIe s. dans la prairie du Bourg, dans les champs du Rocher et de la Maladerie et plus tard sur les bords de la Mayenne. En sont sorties en grande partie les pierres de taille employées pour la canalisation de la Mayenne et pour les ponts et viaducs de la ligne de Paris à Brest. En décroissance à partir de 1880, cette industrie a été complètement abandonnée en 1888.

Institutions religieuses (paroisse, église, presbytère, etc.)

Paroisse, anciennement de l'archidiaconé de Sablé et du doyenné de Sablé au-delà de l'Ouette ; — de l'élection de Laval, du ressort judiciaire de Laval et de Mayenne et du grenier à sel de Laval ; — du district de Mayenne et du canton de Martigné en 1790 ; — de la Mission de Mayenne en 1797 ; érigée en succursale par décret du 5 nivôse an XIII, de l'archiprêtré et du doyenné de Saint-Martin de Mayenne.

L'*église* avait saint Laurent pour titulaire et la paroisse saint Hippolyte, dont une belle fontaine porte le nom, pour patron ; c'est du moins l'opinion reçue, mais il me semble plus probable que saint Laurent était simplement l'objet d'une dévotion régionale. La déviation vers le N. de l'axe du chœur était excessive, une difficulté locale s'ajoutant probablement à la raison mystique ordinaire. On peut croire que ce chœur, d'époque romane quand même, voûté en coupoles avec arcs diagonaux en forme de tores, bien plus élevé que la nef, avait été construit pour remplacer une absidiole qui aurait été comprise dans le plan primitif. La nef, de 16 m. de long, avait sa façade occidentale ouverte seulement d'une porte en plein cintre et bâtie en petits moellons de granit appareillés, avec quelques rangs d'appareil en feuilles de fougère. Une chapelle fut faite en 1616, aux frais de Jean et René Houllière et de René Jarry, leur beau-frère, au côté de l'évangile, entre chœur et nef, éclairée d'une fenêtre en arc brisé à meneau et quatrefeuilles dans le tympan qu'on doit supposer avoir appartenu à l'ancien édifice. Le clocher, pour lequel Jean Houllière donna six chênes en 1663, s'élevait sur quatre piliers en bois au pignon occidental. Enfin en 1722 on adossa au pignon du levant une sacristie à trois pans.

Michel Lemesle fit, par marché du 26 janvier 1687, le maître-autel en marbre et tuffeau, avec statues de saint Hippolyte au sommet, de saint Laurent et sainte Anastasie dans les niches latérales ; et tabernacle reproduisant les ornements du fronton central. Le tableau de la *Résurrection* ne vint compléter l'ornementation qu'en 1720. Dans la chapelle des Houllière, dotée en 1621 et 1663 des lieux du Bas-Piau et de la Noë, était l'autel de Notre-Dame et, dans la niche du fronton, la statue vénérée du Saint-Sauveur. Les autels de N.-D. de Pitié et de Saint-

Sébastien garnissaient l'entrée du chœur.

Confréries : du Saint-Sacrement, érigée avant 1604, ayant des bulles d'indulgence de Paul V, 1er novembre 1609, applicables surtout au pèlerinage du jour de la Saint-Laurent ; avec distribution de pains ce jour-là et à la Fête-Dieu ; — de la Sainte-Trinité ou de la Rédemption des captifs, instituée le 20 juin 1606, « comme a semblable par tout ce diocèse du Maynne, » lit-on dans la notice ; il y a toujours concours le jour de la Trinité en l'honneur du Saint-Sauveur. De 1658 à 1670, la paroisse d'Alexain vient aussi en pèlerinage à « saint Jop » de Sacé.

En 1863, M. Renous, architecte, donnait le plan d'une nouvelle église romane entreprise sous la responsabilité de M. Durand, curé, et avec le concours du gouvernement pour une somme de 12.000 fr. Le style en est bon, les matériaux employés sont le granit du sol même, soigneusement choisi, l'effet décoratif de la façade et de la tour est très heureux. Intérieurement la coupole de l'intertransept, la solidité des cintres, des arcs de voûtes, font une bonne impression.

Prieuré-cure à la présentation de l'abbé de Toussaint d'Angers, à qui il était dû une rente annuelle de 12 ℔ et de 4 setiers de blé. Le temporel, composé du domaine prioral, nommé l'Abbaye, des métairies des Noës, d'Origné, de l'Aunay-Roux et de la closerie de la Chauvinière de Montflours, fut vendu natt, le 8 février 1791, pour 53.100 ℔.

Prieurs-curés : *Robert,* témoin d'une transaction entre l'abbé de Toussaint et les Pauvres de Saint-Julien du Pont-de-Laval, 1203, 1208. — Guillaume *Le Bigot,* licencié en droit canon, rend aveu d'une partie de son temporel à la Cour de Sacé, 1476. — Pierre *Daumière,* religieux de Toussaint, 1507. Robert Marsé était alors chapelain et vicaire de la cure. — Guillaume *Jourdan,* 1516, 1521. — Louis *Le Gay,* 1528. — Nicolas *Racineau,* chanoine de Toussaint, permute, 1551. — Robert *Le Prince,* curé de la Milesse, 4 novembre 1551. — Laurent *Corbin* résigne, 1558. — Jean *Corbin,* chanoine du Mans et curé de Pringé, 24 janvier 1558. — Laurent *Corbin* réside, 1560, 1563. — Jacques *Colombu* cède et meurt, 1573. — Jean *Corbin,* chanoine du Mans, 30 août 1573, en compétition avec Étienne Puyherbault, Louis de Morton et Alexandre Arnoul, † 1583. La paroisse était administrée par Pierre Robidou. — Jérôme *Garnier,* curé de Saint-Denis-d' Anjou, 9 novembre 1583, résigne, 1586. — Augustin *Moreul,* curé de N.-D. de Chemillé, 20 avril 1586, démissionne, 1588. — Ambroise *Fonveille,* chanoine d'Angers, 4 août 1588. — Étienne de *Launay,* prieur claustral de Beaulieu, avant 1594, permute, 1605. Il avait pour vicaire et fermier Louis Moulard. — Louis *Barreau,* prieur-curé de Chevaigné, septembre 1605, † le 5 avril 1638. — François *Duchesne,* du Mans, prieur de Sainte-Marie-du-Bois, 10 décembre 1638, résigne, 1667, † le 1er mai 1668. — Pierre *Desprès,* curé de Rouillon, 6 novembre 1667, démissionne, 1668. — Jean de *Baigneux de Coursival,* bachelier en théologie, 15 décembre 1668, restaura l'église et fut inhumé le 10 novembre 1719. Le cadran solaire du prieuré, sculpté en 1675 par J. Boussumier, auteur du cadran plus remarquable de Saint-Aignan-de-Couptrain, porte ses armes : *de sable à 3 étoiles d'or posées 2 et 1.* — Jean *Raibaud,* prieur de Saint-Vénérand de Laval, 3 décembre 1719, mort non en 1720, mais en 1740 et inhumé à Alençon le 10 mai. — Charles-Hilaire *Voisin,* prieur de Châteaupanne, diocèse d'Angers, 19 mai 1740, se démet, 1747. — Pierre-Sylvain de la *Boullaye,* prieur d'Étriché, 25 mai 1747, démissionne, 1748. — Jean-Baptiste d'*Étriché,* chanoine de Toussaint, 25 mai 1748, inhumé le 29 janvier 1772, a fourni un mémoire au chanoine Le Paige. — Hugues *Pelletier,* prieur de N.-D. de Bourgmoyen, diocèse de Blois, né à Angers, 1729, pourvu le 23 février 1772, avec ordre de rester dans son ancien bénéfice, prieur de Beaufort, 1779, démissionnaire, le 3 mai 1780 ; nommé évêque constitutionnel d'Angers, le 6 février 1791, il apostasie, le 30 septembre 1793 et meurt le 5 avril 1795. — Michel *Gigault de Targé,* vicaire de Saint-Georges-sur-Loire, né à Parnay (Maine-et-Loire), le 6 décembre 1748, installé, le 24 mai 1780, « doux, honnête, muni de bonnes intentions » (note de l'évêché, 1780), prête le serment schismatique, le 20 février 1791, signe les registres paroissiaux jusqu'à la fin de décembre 1792, et se retire pendant la Terreur à

Saumur, où il meurt en 1831. — Louis-Charles-François *Desclos,* vicaire de Sacé depuis 1770, né en 1741 à la Ferrière (Orne), prête le serment à l'exemple de son curé et est nommé, le 27 mars 1792, curé intrus de la Chapelle-Anthenaise, où il ne fait que passer. Revenu à Sacé, il reprend en 1795 ses fonctions, qu'il continue malgré les vexations des Chouans ; est nommé curé, 1803, après une rétractation de la dernière heure, et meurt en 1810. — Michel-Louis *Coutard,* curé intrus d'Alexain, 1810, interdit, 1815. — Julien *Blanchard,* 1815-1817. — Mathurin-Marie *Josse,* 1817-1819. — Jacques-René *Romagné,* ancien vicaire de Jublains, collaborateur dans l'Amérique septentrionale de Mgr de Cheverus qui le nomma chanoine de Montauban, 1819, † 1836. — André-Jean-Baptiste *Durand,* 1836-1873, † 1886. — Alphonse *Leblanc,* 1873-1876. — Auguste *Guédon,* 1876-1877. — Hippolyte *Fautrard,* 1877, † 1885. — Étienne *Delépine* (V. son nom), 1886-1896. — *Ernoult,* 1896.

Le logis de l'Abbaye (V. ce nom) était la demeure ordinaire des prieurs. Le *presbytère,* construction du XVIe s., bien des fois remaniée, donné pour une partie, 1621, par André Houllière, et pour l'autre par Guillaume Daulaine, 1677, n'offre de remarquable que deux cheminées en marbre gris, de style Louis XIV, et une console en fer forgé portant les initiales du prieur François Duchesne.

Cimetière, contigu à l'église, transféré dans le closeau de Saint-Hippolyte, sur la route de Martigné, et bénit le 1er mars 1843.

Écoles

Écoles. — Le 14 septembre 1594, Jean Houllière, chapelain de Saint-Étienne de la Feuillée, donne ses deux maisons de la Bourgeoisie et diverses pièces de terre à un chapelain chargé de dire une messe tous les vendredis, et « d'instruire et d'enseigner les enfans tant de la paroisse que autres. » Après Julien Moreau, nommé par le testateur, « sera choisy, dit-il, par les procureurs et habitans un autre chapelain, le plus homme de bien et le plus docte, capable de monstrer et enseigner les enfans à la science des bonnes lettres, vertu et piété. Icelluy chappelain prendra salaire de l'instruction des enfans. » On fait recharger en 1684 le plancher de l'école, attenante au presbytère. Le 1er juin 1792, une somme de 30 ℔ est allouée au maître d'école. — La paroisse avait droit de présenter une enfant pauvre au couvent de la Madeleine de Mayenne pour y être élevée et instruite gratuitement. — École mixte jusqu'en 1874, construite en 1847 ; celle des filles, rebâtie en 1883 pour 8.886 fr. — École libre dirigée par deux sœurs de Briouze, ouverte le 15 septembre 1889, grâce au dévouement de M. Delépine, curé, et à la générosité de M. d'Ozouville.

Établissements de charité

Les champs de la *maladerie* sont situés sur la route de Mayenne à Laval. — Le bureau de charité, créé en 1847, a reçu en 1860 de M. Tripier de Brives, propriétaire des Noës, un titre de 200 fr. de rente.

Féodalité

Féodalité. — La seigneurie paroissiale était attachée à la Cour de Sacé, dite au XVIe s. la Cour de Sacé Ouvrouin, qui constituait, outre un petit domaine avec moulin et deux étangs, un fief censif mouvant de Marboué et en arrière-fief d'Entrammes. Alice, veuve de Foulques de Mathefelon, rachète en 1289, de Guy de Laval, une rente qu'elle lui devait sur le fief de Sacé. Les deux étangs séparaient sur ce point la juridiction de Mayenne de celle de Laval. La Cour de Sacé, écrit-on en 1602, « n'a donc regard ne respect au duché de Mayenne. » — *Seigneurs* : Les Ouvrouin sont aussi anciennement à la Cour de Sacé qu'à Poligné. On pourrait soutenir qu'ils y eurent leur origine et prirent de là leur nom. — Pierre d'Anjou hérita du chef de Jeanne de Mascon, sa femme, pour sa part dans la succession de Jeanne Ouvrouin, dame des Roches, des terres du pays de Laval, entre autres de la Cour de

Sacé ; il mourut sans enfants, 1428. — Tristan de la Jaille, mari de Lorette d'Anjou, sœur du précédent. — Bertrand de la J. avait épousé, le 7 janvier 1415, Guillemette Odart. — Jean Auvé, fils de Simon A., épouse en octobre 1452 Jacqueline de la Jaille et meurt sans enfants après 1485. — Bertrand de la Jaille, mari de Catherine Le Roy, † 1496. — René de la J., mari de Jeanne Hérisson, 1494, mort, âgé de quarante ans, vers 1513. — René de la J. épouse en 1530 Madeleine de Montgommery. — Georges Chevalerie, sieur de l'Épine, par acquisition du précédent, du 13 juin 1551, † 1557. — Jean Hubert, marchand à Laval, acquéreur des héritiers du précédent, 1561. Il eut : Marie, femme de Jean Cornuau ; Marie la jeune, femme de Guillaume Gougeon Picquaigne, et Guillemine, femme de Jean Ruffault, qui eut dans son lot les « estangs, rivages, moulin, fief, sujets, cens, devoirs » et quelques pièces de terre. — Jacques Charlot, par acquisition, du 28 mai 1594, « des fiefs, prééminences, droit honorifiques, communes et libertés, » pour 2.000 ℔. Pierre Champhuon, mari de Jeanne Charlot, se porta aussi acquéreur ou obtint le retrait féodal (1603) ; sa veuve est dite dame de la Cour de Sacé en 1617, 1622 ; mais Jacques Charlot, receveur des tailles à Laval, est seigneur à son tour, 1641, 1665 ; puis René Charlot, 1683 lequel donne à rente, le 2 mars 1697, à Guy Pousteau, mari de Renée Hubert. Ce dernier amortit en 1705, aux mains de René de la Bigottière, mari de Julienne Charlot, et met au premier lot du partage qu'il donne à ses enfants, le 23 septembre 1711, en faveur de Mathurin Jousse, son gendre, « la Cour de Sacé avec fief et seigneurie ». Perrine Jousse, fille unique, pensionnaire aux Ursulines de Vitré, 1730, épouse en 1733 Jean Duchemin, sieur de Beaucoudray, qui, d'accord avec son fils, Ambroise-Jean-Marie, vend le 30 août 1779, pour 21.000 ℔ à Marie des Nos, femme de Joseph d'Aliney d'Elva.

Une partie du domaine, qui releva toujours du fief, avait été séparée au profit des enfants Hubert. François Ménage, époux de Marie Duchesne, en acquit une partie avant 1687. René Arnoul en eut une aussi avant 1688 et acheta la part de Louise Ménage, veuve de Jacques Marest et de N. Suhard, en 1709. — Je ne sais ce que Miroménil veut dire en affirmant que « M. de Ménard » était seigneur de Sacé en 1696.

Notes historiques

Notes historiques. — L'identification avec Sacé sur la Mayenne d'une église nommée *ecclesia de Satiaco,* restituée à l'abbaye d'Évron par Robert, reste douteuse, non seulement parce que jamais depuis l'abbaye bénédictine ne posséda rien à Sacé, mais parce que l'église en question semble avoir été dans le voisinage d'Évron et de Sainte-Suzanne. — Localités de noms anciens : Origné, Ludray, Ouvrain, la Forgelle, la Cour, la Touche, l'Écottay, le Plessis, la Verrerie, Bléray. — Un châtelier, dont les derniers vestiges ont disparu il y a vingt ans, existait sur un plateau dominant la Mayenne, près du point où la voie romaine traversait la rivière. On nommait Tombe de Gargantua la forte haie qui protégeait le côté accessible du retranchement. — Le 8 décembre 1433, les paroissiens prennent une sauvegarde et soixante bullettes des Anglais de Mayenne. — Épidémies : décembre-janvier 1628-1629 ; octobre 1640 ; plusieurs morts sont inhumés au village de la Daumerie. La commune fut ardemment républicaine. Les Vendéens y brûlèrent quelques registres municipaux le 1er novembre 1793, et à son tour la municipalité jeta au feu, le 19 février 1794, quelques titres de féodalité. Les Chouans, dans la nuit du 2 novembre 1799, forcèrent le presbytère et molestèrent le curé. — Le jeudi 25 juillet 1872, la grêle ravage les fermes qui longent la Mayenne.

Maires

Maires : René *Leroy,* février 1790, 1794. — Jean *Hubert,* 1798-1799. — René *Leroy,* 1799, † 1800. — René *Leroy* fils, 1800, † 1813. — Frédéric *Le Segretain du Pâtis,* 1813-1830. — Louis *Leroy,* 1830, † 1833. — Charles *Pouteau,* adjoint, remplit les fonctions de maire 1835-1840. — Joseph *Chaufourier,* 1840-1841. — André *Hubert,* 1841-1844. — Charles *Pouteau,* 1844-1854. — Frédéric *Le Segretain,* 1855-1865. — Benjamin *Pouteau,* 1865-

1875. — Jacques *Marguerite,* 1875-1880. — Charles *Blin,* 1880-1882. — Louis *Morand,* 1882, † 1890. — Joseph *Morand,* 1890.

Sources et Bibliographie

Reg. par. depuis 1583. — Quelques tit. à la fab. — Delépine, curé, art. de la *Prov. du Maine,* t. II, p. 41 ; du *Bull. hist. de la M.,* t. VII, p. 354 ; t. IX, p. 41, 145 ; t. XI, p. 66 ; t. XII, p. 376 ; t. XIII, p. 58, 218 ; notes mss. — Arch. de la M., B. 8, 563, 646 ; E. 342. — Chart. de la Juvaudière.

Localités

Pour les localités, v. les art. : *l'Abbaye, Bléray, le Frêne, la Juvaudière, le Plessis.*